

Un Homme de Dieu

Un guide à l'intention des hommes

L'abbé Roger J. Landry

Rédacteur en chef
Père Juan-Diego Brunetta, o.p..
Directeur du Service d'information catholique
Conseil suprême des Chevaliers de Colomb

Censor Librorum
M. l'abbé David A. Pignato, s.t.l.

Imprimatur
George W. Coleman, d.d., s.t.l.
Évêque de Fall River
23 octobre 2007

Le *Nihil Obstat et l'Imprimatur* constituent les notations officielles que l'ouvrage est libre de toute erreur doctrinale ou morale. Celles-ci n'impliquent en rien que les signataires du *Nihil Obstat* ou de *l'Imprimatur* souscrivent au contenu, aux opinions ou aux déclarations exprimés.

© 2007 Les Chevaliers de Colomb. Reproduction interdite.

Couverture: Honoré Daumier (1808-1879), *Le Baiser, ou un homme et son enfant*, Musée d'Orsay, Paris, France. © Giraudon/Art Resource, New York.

Cet ouvrage est protégé. Toute méthode de reproduction, de représentation ou d'indexage et d'archivage, intégrale ou partielle, sous quelque forme ou par quelque procédé que ce soit, est interdite sans la permission écrite de l'éditeur. Communiquer avec

Conseil suprême des Chevaliers de Colomb
1 Columbus Plaza
New Haven CT 06521-1971 USA

www.fathersforgood.org
fatherhood@kofc.org

Imprimé aux États-Unis d'Amérique

AU SUJET DE LA SÉRIE ST. JOSEPH

La série de livrets St. Joseph fait partie d'un nouveau programme des Chevaliers de Colomb, pour les hommes. On l'appelle « Des pères pour faire le bien » Les sujets de cette série vont de la prière, des vertus masculines, des exemples de sainteté, jusqu'aux conseils pratiques pour les pères d'aujourd'hui. L'objectif de ce programme est de préparer et d'inspirer les hommes à relever les défis de la vie quotidienne, au travail comme à la maison, et de les faire rapprocher de leur foi et leurs familles. Pour de plus amples renseignements, visiter : www.fathersforgood.org

À PROPOS DE L'AUTEUR

L'abbé Roger J. Landry a été ordonné prêtre en 1999 et est curé de la paroisse Saint Anthony of Padua, à New Bedford, au Massachusetts. Il est également directeur de l'hebdomadaire du diocèse de Fall River, *The Anchor*.

Comme les jours de David approchaient de leur fin, celui-ci exprima ses volontés à son fils, Salomon: « Je m'en vais par le chemin de tout le monde. Sois courageux, montre-toi un homme! Tu garderas les observances du Seigneur ton Dieu, en suivant ses chemins. Tu observeras ses ordres, ses commandements, ses décrets et ses préceptes » (1 Roi 2, 1-3).

Se révéler homme de Dieu, fidèle, fort et courageux

Au cours des dernières décennies, les hommes, pour de nombreuses raisons, souffrent d'une crise d'identité. Tandis que, par le passé, un fils aurait appris de son père de « faire un homme de lui », de nos jours, par contre, un ordre si succinct risque de ne pas être si facilement compris, car les messages que communique notre culture sur ce qu'est « un homme authentique » sont devenus incohérents et déroutants. Au cinéma, à la télévision, les images selon lesquelles les hommes sont représentés varient largement, ils sont, soit de personnages violents ou de pseudo superhéros qui ne font aucun quartier, soit de beaux parleurs machistes coureurs de jupons, soit encore de fuyards faibles et vulnérables qui fuient les femmes et semblent se sentir mieux parmi les filles que parmi les gars. Souvent aussi, les figures que présentent les professionnels du sport créent chez les hommes et les garçons une pénurie de vrais modèles à émuler. Rare se dessine l'image engageante d'hommes ordinaires, vaillants, fidèles au Seigneur, à l'Église, à leurs femmes, leurs familles et leurs amis.

Au sein de l'Église également les hommes et les garçons ne trouvent pas aussi facilement des exemples vivants de véritables « hommes du Seigneur Dieu ». Comme les vocations à la prêtrise se font rares, le nombre de prêtres à qui les hommes peuvent s'identifier diminue également. Sauf pour les Chevaliers de Colomb, les organismes s'adressant aux hommes et aux garçons comme autrefois ont presque tous disparu. Plusieurs œuvres de charité et activités liturgiques sont tellement envahies par les femmes que de nombreux hommes ne s'y retrouvent plus, comme si en Église, le service de la religion et du Seigneur était une entreprise réservée surtout aux femmes. On se souviendra de certains regroupements comme la Saint-Vincent-de-Paul et les équipes de servants de messe qui étaient autrefois le monopole des hommes. Le nombre disproportionné de femmes à l'Eucharistie fait en sorte que les hommes s'y sentent mal à l'aise.

Dans un tel contexte, il est urgent de se pencher sur ce que signifie devenir un homme selon la perspective du Seigneur et d'explorer la vocation de l'homme dans l'Église et dans le monde. La mission confiée à l'homme diffère-t-elle de celle confiée à la femme? Et si oui, en quoi? Existe-t-il des exemples masculins que les hommes peuvent émuler dans leur apprentissage de la vocation à laquelle leur Père des cieux les appelle? Comment les hommes arriveront-ils de nos jours à s'armer et se défendre contre le phénomène culturel qui oblitère leur identité et les détourne de leurs tâches que Dieu leur réserve?

Revenir à l'origine

Pour réfléchir sur la question de ce que signifie être un homme, nous devons revenir jusqu'à l'origine de la personne. En effet, nous découvrons dès le début du livre de la Genèse que « Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa » (Genèse 1, 27).

Ce passage nous révèle deux vérités centrales reliées entre elles. D'abord, la personne est créée à l'image de Dieu; c'est pourquoi pour nous reconnaître tels que nous sommes, nous devons commencer par considérer le Dieu dont nous reflétons l'image. Inspiré par l'Esprit, saint Jean nous affirme dans sa première lettre que « Dieu est amour » (1 Jean 4, 16), ce qui nous renseigne amplement sur Dieu. En effet, plusieurs maîtres de la foi catholique perçoivent dans ces trois mots un indice des trois personnes de la Sainte Trinité.

L'expérience humaine de l'amour nous apprend que l'amour exige en présence, une personne qui aime, une personne qui est aimée, ainsi qu'un lien qui les unit. Ainsi pour que Dieu soit amour, il n'a pu être « tout seul » avant la création du monde. Au contraire, il lui fallait être cette réalité d'amour tripartite existant dans l'unité, soit un amant éternel, un bien-aimé et l'amour qui les unit et ce, sans discontinuité. Au cours des siècles, certains grands saints ont, dans leurs enseignements, tenté de « nommer » les personnes de la Trinité, prenant comme fondement cette réalité de l'amour. Suivant ce point de départ, Dieu le Père ressemble davantage à l'amant, Dieu le Fils, au bien-aimé, et Dieu Esprit Saint à l'amour qui les unit dans un lien si étroit qu'il revêt sa personnalité propre. La Sainte Trinité devient donc une communion d'amour, ou mieux encore, une communion d'amour entre personnes. Puisque l'homme fut créé à l'image de Dieu, on s'attendrait à ce que l'homme existe dans une communion d'amour entre les personnes. C'est cette deuxième vérité qui est perçue dans le passage du livre de la Genèse, à savoir que Dieu créa l'homme non seulement « au masculin singulier » mais au « pluriel », et non seulement en ayant recours à deux ou plusieurs « masculins pluriels » mais d'une manière très spécifique, « homme et femme il les créa ». Dieu créa homme et femme – l'être humain, la personne – pour projeter le reflet de son amour et pour faire en sorte que homme et femme vivent entre eux une communion d'amour si forte que leur amour même puisse être doté d'une personnalité propre. C'est précisément ce qui arrive

dans la communion d'amour appelée le mariage, par lequel, selon le dessein de Dieu, l'homme et la femme peuvent « faire l'amour » en devenant « une seule chair » dans un enfant, leur progéniture. Le fils ou la fille devient donc le fruit de leur amour et, par sa participation à cette communion, l'enfant devient un moyen grâce auquel cet amour de communion peut continuer de grandir et de s'épanouir.

Il ne s'agit donc pas d'un « accident » biologique qu'il existe des hommes et des femmes. La « différenciation originelle » fait partie du plan de Dieu depuis le commencement. Dieu dota l'homme et la femme de la même dignité et les rendit semblables sous maints aspects. Cependant, il les fit également différents et complémentaires sous maints autres aspects – par exemple quand il s'agit des organes génitaux, de certaines tournures d'esprit et de leurs personnalités et même de leurs cellules, leurs chromosomes, leurs hormones et combien d'autres aspects encore. Ces différences sont mystérieusement intégrées à l'image de Dieu. Ces divergences complémentaires sont en présence, pour ainsi dire, comme des « convocations à la communion », pour que, de la part de l'un et de l'autre, il soit évident qu'ils doivent reconnaître qu'ils ont besoin l'un de l'autre pour atteindre à la pleine signification de leur humanité. De telles différences les incitent intérieurement à se livrer avec amour afin de combler les carences de l'autre et d'accueillir ce qui sans l'autre ils sont incapables d'être ou de faire de leurs propres moyens.

En d'autres termes, les différences originelles et complémentaires de l'homme et de la femme servent à les situer dans leurs amours. Nous constatons cette vérité dans le Livre de la Genèse sous une forme littéraire inspirée. En effet, une fois que Dieu a accompli les cinq premiers moments de la création et qu'il a constaté que « cela était bon », alors, une fois qu'il a créé l'homme, il voit alors que tout cela est « très bon ». Adam avait donné leurs noms à tous les êtres de la création et vivait harmonie avec eux. C'était avant la faute originelle et il s'entendait bien avec le Seigneur Dieu également. Mais c'est alors

que Seigneur Dieu constate que quelque chose laisse à désirer: « Il n'est pas bon que l'homme soit seul, dit le Seigneur Dieu. » Alors le Seigneur Dieu crée Ève à partir d'Adam. Ève est destinée à être pour Adam « une aide qui lui correspondra », quelqu'un qui l'aidera à devenir pleinement humain. La solitude originelle d'Adam a fait en sorte qu'il puisse reconnaître qu'il est différent de tous les autres êtres de la création et différent du Seigneur Dieu également, et qu'il a besoin de quelqu'un d'autre pour faire l'expérience de la plénitude et de la joie de la vie humaine. Dès qu'Ève est créée et qu'Adam l'aperçoit, c'est ce qui se produit: Adam s'exclame de joie (Genèse 2, 18-23).

C'est cette reconnaissance du besoin de l'autre qui engendre leur quête de l'unité dans l'amour, démarche qui les aidera à devenir les êtres que le Seigneur Dieu les a destinés à devenir, et les amènera à vivre en communion d'amour avec lui. Par vocation, Ève doit aider Adam à surmonter sa solitude et son isolement originels et l'éduquer à l'amour. Elle l'aidera à apprendre à aimer une autre que lui et, grâce à l'analogie de l'amour humain, l'aidera à s'aimer lui-même et à accueillir l'amour de Dieu et à y correspondre. Par ailleurs, Adam aussi, par vocation, se doit d'aider Ève à vivre ainsi. La femme joue un rôle indispensable dans la vocation de l'homme, et inversement.

L'amour véritable

La différence originelle entre l'homme et la femme, depuis le premier homme et la première femme, et pour tout homme et toute femme, a pour but de nous apprendre à aimer. Ce qui, évidemment, soulève la question: en quoi consiste l'amour véritable. L'amour n'est pas simplement un fort sentiment d'attraction ou d'admiration pour quelqu'un d'autre. Au cours de son dernier repas avec les siens, Jésus Christ nous apprend ce qu'est l'amour véritable et, concrètement, il met son enseignement en pratique le lendemain sur la Croix. « Il n'y a pas de plus grand amour, dit-il, que de donner sa vie pour

ses amis » (Jean 15, 13). Aimer ne consiste pas simplement à « souhaiter » le plus grand bien à quelqu'un, mais à manifester qu'on choisit de se donner avec empressement – au point de sacrifier ses propres intérêts, ses propres désirs et jusqu'à sa propre vie – pour un autre. Voilà le type d'amour qui mène à la plénitude et au bonheur véritables, car c'est ce type d'amour qui nous aide à devenir la véritable image de Dieu.

Chacun et chacune d'entre nous est appelé à se donner généreusement aux autres comme l'a fait Jésus lui-même en nous appelant à cet amour par deux fois au cours de la cène, lorsqu'il donna ce commandement: « Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés » (Jean 13, 34-35). Les premiers apôtres ont appris à vivre selon ces paroles et ont appelé les premiers chrétiens au même don d'eux-mêmes. Saint Jean l'a affirmé clairement: L'amour ne consiste pas en des discours, mais bien en des actes: « Voici à quoi nous avons reconnu l'amour: lui, Jésus, a donné sa vie pour nous. Nous aussi, nous devons donner notre vie pour nos frères. (...) Mes enfants, nous devons aimer, non pas avec des paroles et des discours, mais par des actes et en vérité » (1 Jean 3, 16-18).

Ce don de sa vie n'entraîne pas seulement la volonté d'accomplir le « sacrifice suprême » pour un autre, mais bien la volonté de mourir à soi-même pour que l'autre puisse vivre plus pleinement. Lors d'une préparation au mariage, je demande souvent au futur marié s'il aime sa fiancée au point où il s'interposerait entre elle et une balle de revolver. Aucun n'a dit non. Alors, je lui demande si sa réponse serait la même si la « balle » se présentait sous une des formes suivantes: qu'il s'abstienne de relations sexuelles avant le mariage; qu'il cesse de fumer, si elle le lui demande; qu'il soit ponctuel, s'il est habituellement en retard; s'il doit « se ramasser »; lui raconter gentiment ce qui s'est passé au travail, si elle le lui demande; mieux comprendre sa foi pour pouvoir la lui communiquer mieux; ou prendre le temps et se donner comme priorité de prier avec elle. Voilà le genre de grenades sur lesquelles plusieurs hommes refuseraient de se jeter! Pourtant, ces

formes de don de soi valent tellement plus que tout cadeau matériel qu'on puisse offrir, puisqu'elles représentent beaucoup plus des signes d'amour véritable que n'importe quelle bague. Lorsqu'un futur mari ou une future femme entreprennent de s'aimer par le recours à de tels sacrifices, leur mariage peut devenir ce qu'il est destiné à être: un sacrement, un signe visible et un reflet de l'amour du Christ pour son Épouse, l'Église, parce que le Christ qui « il a aimé l'Église, s'est livré pour elle; il voulait la rendre sainte » (Éphésiens 5, 25-26).

Hommes et femmes – deux types de manifestations de l'amour

La vocation ultime d'un homme est la même que l'appel d'une femme: aimer comme aime le Christ, c'est-à-dire se donner généreusement aux autres et pour les autres. Cette manière de vivre entraîne que sera reflétée l'authentique image de Dieu et qu'on cheminera vers la sainte ressemblance de Dieu. En insistant sur le livre de la Genèse nous avons démontré également qu'une part de cet amour pour les autres comprend notre accueil généreux du don de l'autre. C'est le don-accueil du don mutuel de soi qui entraîne la communion des personnes.

Cependant, tandis que l'homme et la femme sont appelés tous les deux à donner d'eux-mêmes à l'autre et à accueillir le don de l'autre, la manière de l'un et l'autre varie. Certains disciples de la théologie du corps explicitée par le pape Jean-Paul II ont adopté son point de vue selon lequel il existe une profonde complémentarité dans la manière dont l'homme et la femme expriment leur amour. Le patriarche de Venise, le cardinal Angelo Scola, l'exprime ainsi: « Les hommes reçoivent l'amour en donnant l'amour; les femmes donnent l'amour en recevant l'amour. »

Une réalité qui se vérifie sur divers plans Sur le plan de la physiologie, la structure même des rapports sexuels en constitue l'évidence. D'une part, la femme a été créée par Dieu pour accueillir l'amour, et c'est surtout en accueillant dans son

corps le don physique de son mari que, en retour, elle lui offre son amour. Le mari ressent le véritable accueil de son amour pour sa femme lorsqu'il est étreint par elle en se donnant ainsi.

Nous observons la même complémentarité, sur le plan de la psychologie. En effet, l'une des façons les plus efficaces auxquelles une femme peut recourir pour frustrer un homme c'est de ne pas permettre ou de ne pas reconnaître que celui-ci se sacrifie pour elle. Par exemple, lors d'une sortie, les hommes veulent payer l'addition au restaurant, parce qu'ils manifestent ainsi leur affection pour une femme en signifiant qu'elle mérite bien l'effort qu'il met au travail et gagner ce qu'il faut pour l'amener au restaurant. En contrepartie, l'une des façons les plus efficaces auxquelles un homme peut recourir pour frustrer une femme c'est de ne pas lui permettre d'entrer dans sa vie. Quand, par exemple, une femme demande à son mari de lui parler de sa journée et qu'il refuse, elle en est profondément frustrée du fait qu'elle désire l'accueillir dans sa vie, lui et ses expériences de vie.

On constate cette complémentarité indéniablement dans la tradition bien connue de la « grande demande » qui implique la remise de la bague de fiançailles. L'homme fait la demande en mariage, à sa future femme, il s'offre lui-même – son cœur, sa vulnérabilité, son avenir, et celle-ci accepte ou rejette sa proposition. En général il lui offre une bague, signe de grand prix de sa fidélité et de son amour. Si elle accepte sa proposition, elle accepte aussi la bague. En recevant la bague elle suscite chez l'homme une des plus grandes joies de sa vie. La femme ne donne rien en retour, par exemple une montre, parce que cela n'ajouterait rien, puisque le seul fait d'avoir accepté la proposition de l'homme et d'avoir reçu le symbole de l'engagement et de l'amour de son fiancé, que celui-ci lui a passé au doigt suffit comme signe en retlu de son amour à elle pour lui.

Saint Joseph, icône de l'amour masculin chaste

Ces vérités sur l'amour humain en général, et l'amour masculin en particulier, sont magnifiques, mais pour que les

vies des hommes brillent de leur beauté, ces intuitions doivent être rendues pratiques. À quoi ressemble l'amour masculin en pratique? Quelles vertus se manifestent-elles par l'amour masculin authentique?

Le premier exemple que nous pouvons présenter pour constater que l'homme est appelé à aimer en homme c'est celui de saint Joseph. Après tout, c'est lui qui a enseigné à Jésus ce que c'est qu'être un homme selon sa nature humaine, et si Dieu le Père a estimé saint Joseph digne d'être l'éducateur et le modèle de Jésus, alors nous pouvons certainement le juger digne de confiance à notre tour.

La vie sainte et vertueuse de saint Joseph peut se résumer en quatre volets : la paternité, l'amour chaste, l'obéissance, et l'action.

Premièrement, saint Joseph fait preuve des deux caractéristiques propres à la paternité. D'abord, c'est un protecteur. Il protège la vie et la réputation de Marie contre le péril de la lapidation parce qu'elle est devenue enceinte en dehors du mariage. Même avant d'être informé par l'ange que Marie a conçu par l'opération de l'Esprit Saint, Joseph protège Marie, même si, homme juste, il doit souffrir et se poser beaucoup de questions. Mais ce n'est qu'un début. Même au risque de perdre l'exercice de son métier à Nazareth, il protège Jésus et Marie de l'ambition d'Hérode et de ses troupes meurtrières, les conduisant sur la route ardue de la fuite en Égypte.

C'est aussi un soutien de famille, autre attribut majeur de la paternité. Jusqu'à sa mort, par des moyens discrets connus seulement de Dieu le Père, il travaille fort pour voir au bien-être de Marie et de Jésus, enseignant à Jésus son propre métier. Dans son village, sa réputation de vaillant travailleur n'étant plus à faire, Jésus est connu comme le « fils du charpentier » (Matthieu 13, 55). Mais saint Joseph ne se limite pas à pourvoir à la nourriture, aux vêtements et au gîte de la Sainte Famille. Il voit également, selon ses moyens, à leur nourriture spirituelle, les conduisant au Temple pour les fêtes et les rites juifs. Cette attention nous est révélée brièvement lors de la

présentation de Jésus, ainsi que lors de l'épisode où Jésus est retrouvé dans le Temple à l'âge de douze ans (Luc 2, 27. 46-50).

En tant que soutien de famille et protecteur, il démontre la manière de vivre en homme qui place les besoins des autres avant les siens, ce qui nous amène à la deuxième caractéristique.

Saint Joseph est un modèle d'amour chaste. Sa vie manifeste que le don complet de soi à un autre n'entraîne pas nécessairement le recours aux relations génitales. Il aime Marie, ce qui veut dire qu'il est disposé à se vouer totalement à son bien-être et celui du Divin Fils qu'elle porte. Il consacrera tout son amour et toute sa vie au service de leurs vocations, et ce faisant, il répondra à sa propre vocation. La chasteté est une vertu qui aide quelqu'un à se maîtriser – à contrôler ses pulsions sexuelles plutôt que de leur être soumis et pouvoir ainsi offrir aux autres ce qui leur convient le mieux. La chasteté fait en sorte qu'un homme devient protecteur plutôt que prédateur des femmes. D'une part, grâce à son amour chaste pour Marie, saint Joseph apprend comment grandir en homme, et d'autre part, grâce à l'amour chaste reçu de Marie, il est béni en dehors de toute mesure.

Troisièmement, saint Joseph est un modèle de la vertu d'obéissance. Par trois fois, en effet, il obéit à Dieu en se conformant au message reçu en songe de l'ange (Matthieu 1, 24. 2, 14. 2, 21). Sur l'ordre de Dieu, il prend pour femme Marie, en toute confiance que l'enfant qu'elle porte a été conçu par l'Esprit Saint. Plusieurs années plus tard, encore sur l'ordre de Dieu, il les mène dans leur village de Nazareth. Il obéit à chacun de ses ordres divins sur-le-champ, même si, pour ce faire, il doit, au-delà de toute compréhension humaine, croire en la conception virginale de Jésus; même s'il doit entreprendre vers un pays lointain, un voyage long et ardu à travers le désert; même s'il en coûte la perte des revenus de son métier de Nazareth; même si, sous prétexte qu'il s'agit de « songes », il avait pu facilement rejeter ces ordres. Toutefois, il est tellement disposé à écouter la parole de Dieu et, à la seule indication du Seigneur, de la mettre en pratique, et sans jamais ten-

ter de discuter ou de négocier, il obéit. Jamais saint Joseph ne s'imagine que l'obéissance au Seigneur est incompatible avec son bien-être personnel, car il l'estime plutôt comme le fondement de son être propre. Il ne prend pas la toute-puissance de Dieu pour une menace à sa virilité, parce que, dans l'esprit de saint Joseph virilité n'a rien à voir avec domination, mais, face à Dieu et aux autres, elle constitue plutôt un moyen d'être responsable et ouvert. Par son obéissance, il arrive à partager mystérieusement la paternité de Dieu le Père.

Enfin, saint Joseph est un homme d'action. Il ne dit pas un mot dans l'Écriture sainte et pourtant on se souvient de ses actions encore aujourd'hui. Il sait que ses actes parlent avec plus d'éloquence que ses paroles. C'est un « réalisateur de la Parole » et il ne se limite pas à en être un « auditeur oisif » (Jean 1, 22). Comme son fils adoptif selon la loi, il se fie davantage à « la vérité et aux actes » qu'« aux mots et aux discours » (Jean 3, 18).

La vie de saint Joseph illustre bien la réalité de l'amour masculin. Bien sûr, aucun des hommes qui lira cette brochure ne sera appelé à épouser une vierge enceinte du Fils du Père éternel, toutefois tout homme est appelé à agir comme protecteur et soutien de famille, qu'il soit papa, prêtre, enseignant, entraîneur sportif, vaillant employé ou employeur bienveillant. Chacun d'entre nous est appelé à la maîtrise de soi par la pratique de la chasteté, afin que nos désirs sexuels ne servent qu'au bien des personnes que nous aimons. Chacun d'entre nous est appelé à découvrir que la volonté de Dieu se présente comme plus grand incitatif de notre virilité. C'est en obéissant à la volonté de Dieu que nous ressemblons le plus au Christ qui est venu non pour faire sa volonté, mais la volonté de son Père, ce qui constitue l'unique sentier menant à « une vie en plénitude » (Luc 22, 42; Jean 10, 10). Et chacun d'entre nous est appelé à être tout simplement un homme qui agit plutôt qu'un homme qui se contente de causer.

Les vertus du soldat du Christ

On peut aussi illustrer les vertus d'un homme authentiquement à l'image de Dieu en le comparant à un vaillant soldat. Le rapport entre un homme de Dieu et un soldat apparaîtra soit évident, soit forcé, suivant le point de vue que l'on tient sur les forces armées ou les interventions militaires. Si vous ne voyez pas le rapport pour l'instant, je vous demanderais de patienter quelque peu, parce que je crois que sa pertinence vous sera bientôt limpide.

Un bon soldat, surtout s'il s'apprête pour le combat, est généralement reconnu, entre autres, pour les dix traits suivants:

- Il consent à donner sa vie pour sauver les autres.
- Il est orienté sur la tâche, et laisse parler ses actes.
- Il fait son devoir, même quand on d'autres n'en saisissent pas la pertinence.
- Il est homme d'honneur, loyal envers les autres et fidèle à ses principes.
- Il se forme dans la discipline et la force de caractère.
- Il peut se montrer tendre et compatissant mais jamais mou.
- Il se voit comme membre d'une unité, une bande de frères, réalité plus importante que sa personne.
- Il suit la filière hiérarchique, sans y voir un principe dégradant.
- Il est courageux, même et surtout lorsqu'il lui faut recourir à l'héroïsme.
- Il conçoit le sacrifice comme un occasion de démontrer son caractère et manifester son amour.

La pertinence pratique et théologique de ces observations s'avère très facilement repérable, aux fins de notre réflexion, du fait qu'on peut, sans exagérer, appliquer chacun de ces dix traits à l'Homme-Dieu, Jésus Christ.

- Il est disposé à donner sa vie pour que les autres soient sauvés – Jésus se livre librement pour nous sauver. Il est le Bon Pasteur qui tient sa promesse de donner sa

vie pour ses brebis (Jean 10, 11). Même au Jardin de Gethsémani, alors qu'il se livre, il demande que ses disciples soient relâchés (Jean 18, 8).

- Il est orienté sur la tâche et laisse ses actions parler d'elles-mêmes – depuis ses premiers jours, lorsqu'il déclare qu'il « est aux affaires de son Père » (Luc 2, 49), toute sa vie est consacrée à accomplir sa mission. Il vit d'après les principes qu'il enseigne, sans perdre de vue son objectif (Luc 10, 4), dont le démon lui-même n'a pu le détourner en lui promettant tout le pouvoir du monde (Matthieu 4, 9). Aussi laisse-t-il ses œuvres parler d'elles-mêmes. Comme il le dit à un moment où les pharisiens le mettent à l'épreuve, « Même si vous ne me croyez pas, croyez en mes œuvres » (Jean 10, 25-37. 14, 10). Il soutient chacun de ses discours par le recours aux miracles, témoignages de son pouvoir, pourtant ce qu'il affirme depuis l'ambon de la croix et du tombeau vide constitue le plus grand des messages et le plus grand des miracles.
- Il fait son devoir, même quand d'autres n'en saisissent pas la pertinence – Jésus remplit sa mission même quand un de ses apôtres estime qu'il vaut moins que trente pièces d'argent, lorsque les autres qu'il a choisis personnellement s'enfuient, lorsqu'il est cloué au bois par ceux pour qui il meurt, lorsque quatre groupes différents se moquent de lui alors qu'il est pendu, agonisant, du haut de la croix, et qu'il s'interroge: « Quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre » (Luc 18, 8)? Il est le « grain de blé » qui tombe sur le sol et meurt, sachant que ce grain, en plus de tomber dans une bonne terre, se heurterait sur un sol durci, pierreux, recouvert d'ivraie, mais il osa quand même (Jean 12, 24; Luc 8, 5ss). En fin de compte pourtant, il s'exclame, triomphant, « tout est accompli! » (Jean 19, 30), ce qui pourrait se traduire par « mission terminée ».

- Il est homme d'honneur, loyal envers les autres et fidèle à ses principes – Jésus conserve sa dignité, même lorsqu'il est alors qu'il est tenté par le démon, mis à l'épreuve par les hypocrites Phariséens, battu par les gardes sauvages du palais et bafoué par les larrons et les passants. Il est fidèle à ses disciples, ne les abandonnant jamais, même lorsqu'il est abandonné d'eux; fidèle aux Israélites, malgré leurs nombreuses infidélités envers l'Alliance avec le Seigneur Dieu; fidèle aux pécheurs quelle que soit leur faute. Il est chevaleresque dans sa façon de protéger les femmes et de s'occuper d'elles en cas de besoin et de danger, comme la femme adultère, la Samaritaine au puits de Jacob, la femme qui lui lave les pieds de ses larmes chez Simon le pharisien.
- Il se forme dans la discipline et la force de caractère – Il se dit le « plus fort », celui qui triomphe du démon et distribue tout ce qu'il lui a pris (Luc 11, 22), celui qui peut même calmer les vents et la mer (Matthieu 8, 27), celui qui, à maintes reprises, rassure ses disciples affolés, « N'ayez pas peur. C'est moi! » Sa force devient la plus manifeste lorsqu'il n'y a pas recours, comme au moment des tentations au désert ou encore sur la croix. Sa puissance ne sert jamais à son avantage, mais toujours à celui des autres, à leur enseigner la discipline qui forme des disciples.
- Il est tendre et compatissant mais jamais mou – Lui, qui est « doux et humble de cœur », prévenant envers les parents et les veuves, la femme prise en adultère, les foules qui sont comme des brebis sans pasteur (Matthieu 11, 29; Luc 7, 12; Jean 8, 3; Marc 6, 34), mais capable de chasser les vendeurs du temple à coups de fouet, de traiter les Phariséens de « sépulcres blanchis » et de dire aux pécheurs pardonnés, « allez, et ne péchez plus » (Jean 2, 14; Matthieu 23, 27; Jean 8, 11).

- Il se perçoit comme membre d'une unité, une bande de frères – Jésus est venu sur la terre pour fonder une famille avec le même Père du ciel (Matthieu 12, 50). À cette famille, l'Église, il consacre entièrement sa mission. Aux Douze, avec qui, pour cette mission, il entretient les rapports les plus intimes, il transmet son pouvoir de changer le pain et le vin en son Corps et son Sang et de pardonner les péchés en son nom (Luc 22, 19-20; Matthieu 16, 19; Jean 20, 19-23). À l'Église, il confie son message au complet (Matthieu 28, 18-20). Il révèle que tous les membres de l'Église sont rattachés à lui, comme les sarments d'une même vigne (Jean 15, 5).
- Il suit la filière hiérarchique sans y percevoir de menace – Jésus dira tout simplement, « je ne cherche pas à faire ma propre volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé », « je ne fais rien par moi-même, mais tout ce que je dis, c'est le Père qui me l'a enseigné », « que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse, mais la tienne. » (Jean 5, 30; 8, 28; Luc 22, 42).
- Il est courageux, même et surtout lorsqu'il lui faut recourir à l'héroïsme. – Le courage consiste à faire ce que doit, malgré ses craintes, vertu que Jésus a manifestée à plusieurs reprises, mais notamment durant son agonie et le Vendredi saint. Bien qu'il demande que la coupe de la souffrance lui soit épargnée, il la boit jusqu'à la lie, transpirant le sang, battu, flagellé et crucifié pour notre salut (Matthieu 26, 39).
- Il conçoit le sacrifice comme une occasion de démontrer son caractère et manifester son amour – « Il n'y a pas de plus grand amour, dit-il, que de donner sa vie pour ses amis » (Jean 15, 13), et, ayant manifesté cet amour de mille et une façons, il le fait de manière inoubliable par le recours à son sacrifice suprême.

Le chrétien authentique cherchera à intégrer ces mêmes

vertus, car celles-ci l'aideront à devenir un authentique soldat du Christ. Elles l'aideront à se former à être un autre Christ et à aimer les autres comme aime le Christ.

Former des hommes viriles et vertueux

Comment aider des garçons à s'éduquer à ses vertus manifestement masculines et devenir des hommes de Dieu authentiques? Certaines réponses à cette question sont évidentes. Il nous faut d'abord devenir nous-mêmes d'authentiques exemples pour ces garçons. Puisque, malheureusement, les garçons ne trouveront pas de tels exemples à la télévision ou au cinéma ou sur le terrain de balle, le court de tennis, le champ de soccer ou la patinoire, chaque père, oncle, prêtre, entraîneur de jeunes et enseignant doit se faire un devoir de se présenter aux jeunes comme un exemple des vertus masculines décrites ci-dessus. Ou encore ne pouvons-nous pas ouvrir l'esprit des jeunes aux exemples de la civilisation occidentale, comme Ulysse dans Homère, Jean Valjean de Hugo, Marc-Antoine de Shakespeare, Le Cid de Corneille. De tels exemples sont susceptibles de planter une semence en profondeur, tout comme arrivent à le faire dans leurs vies les martyrs et les grands saints comme Ignace d'Antioche, Polycarpe, Thomas More et les Saints Martyrs canadiens. Ou bien enfin, pourquoi ne pas les encourager à participer dans des activités sportives pouvant servir de moyens de formation à ces vertus, sans oublier de les féliciter lorsque nous nous rendons compte que percent dans leurs vies des bourgeons de bonnes habitudes.

La masculinité pervertie

Toutefois, la meilleure façon de nous centrer sur l'éducation d'hommes de Dieu vertueux serait de nommer et de reconnaître explicitement les éléments de la vie moderne qui tentent de « reprogrammer » nos jeunes garçons pour les initier à une fausse version de la masculinité. Il fut un temps où les garçons n'avaient pas trop de problèmes à devenir des hommes virils en grandissant, car c'était un phénomène culturel ordi-

naire. C'est seulement depuis une cinquantaine d'années, au fur et à mesure que s'est transformée notre culture, que fait problème l'éducation des garçons pour en faire des hommes de Dieu authentiques, problème qui exige une solution

Il en résulte ce qu'on pourrait appeler une masculinité perversie. En effet, si la masculinité authentique se manifeste par le don généreux de soi aux autres, il s'ensuit que la corruption de la masculinité se manifeste lorsqu'un homme devient quelqu'un qui s'empare de tout plutôt que quelqu'un qui partage généreusement.

Dans sa réflexion sur le désir dans sa théologie du corps, le pape Jean-Paul II décrit comment le désir peut changer radicalement la perspective qu'un homme a de la vie. Plutôt que percevoir les autres comme des occasions de se donner dans l'amour, comme des sujets dignes d'être aimés, il se met à percevoir les autres comme des objets qu'il peut utiliser pour satisfaire sa propre gratification et qu'il peut exploiter. Ce processus de transformation de l'amour à la convoitise peut se dérouler, comme le souligne saint Jean dans sa première lettre, au moyen du désir de la chair, le désir de la vue ou le désir de l'argent ou du pouvoir (1 Jean 2, 16). Puisque l'amour comprend toujours la responsabilité de l'être aimé, la perversion de la masculinité est définie comme une tentative de séparer l'amour de cette responsabilité.

C'est pourquoi, si nous voulons cultiver des vertus vraiment masculines, nous devons examiner les défis contemporains à relever pour former des garçons à devenir de véritables hommes de Dieu, afin de découvrir comment ces défis s'en prennent à la formation des garçons dans le domaine de l'amour responsable. Une fois que nous aurons constaté les dynamiques nuisibles à l'éducation des garçons, nous pourrons toucher du doigt plus clairement quelles mesures on doit prendre.

Premier défi: Notre culture ne cultive plus la responsabilité chez les jeunes gens.

Autrefois, les garçons étaient formés à être responsables très jeunes, ce qui les formait également à l'amour authentique. Rendus à l'âge de 8 ou 10 ans, on leur confiait de vraies responsabilités, sur la terre, par exemple, et la famille comptait sur eux de bien faire leurs corvées pour le bien-être de la famille ou même pour la survie de cette famille. Le taux de mortalité élevé chez les pères de famille avait comme conséquence que de jeunes garçons devenaient des « chefs de famille » précoces. Chez les citadins, les garçons devaient, pour aider la famille, s'éloigner pour apprendre un métier ou s'exiler pour trouver du travail en usine. Les plus âgés parmi les garçons se voyaient confier des rôles de gardiens de leurs frères et soeurs plus jeunes et habituellement assez nombreux. Jeunes gens et jeunes filles se mariaient à l'adolescence et étaient souvent appelés à être responsables d'un foyer à un âge beaucoup plus précoce qu'aujourd'hui. À cause de tous ces facteurs, qui comptaient qu'un jeune serait digne de confiance et responsable à un très jeune âge, les jeunes apprenaient très jeunes à se donner aux autres dans un amour responsable et consciencieux.

Aujourd'hui, cette éducation à la responsabilité n'est pas si bien cultivée que jadis. Cela a pour conséquence que dans une culture au sein de laquelle de plus en plus de jeunes fréquentent l'université et même font des études très avancées, les vraies responsabilités tardent à se poindre. De plus, les familles sont beaucoup moins nombreuses, de sorte que les jeunes garçons ont moins besoin de s'occuper des autres membres de la famille qu'auparavant, et, les familles étant plus petites, on peut s'attendre à ce que les enfants soient plus gâtés. Le mariage arrive plus tard aussi, dans bien des cas à la fin de la vingtaine ou au début de la trentaine, et les responsabilités associées au mariage tardent à se présenter seulement après les années de formation.

Nous devons nettement aider les jeunes garçons à devenir plus responsables, plus masculins, et leur confiant des

responsabilités dès leur jeune âge. Les parents qui protègent trop leurs enfants en ne leur faisant pas confiance ou en ne leur confiant aucune responsabilité leur font du tort. Ils leur donneront des tâches à accomplir, non pas seulement pour obtenir une allocation, mais en vue vraiment du bien du foyer. Quant aux jeunes qui se dirigent vers l'université, ils se doivent, dès maintenant, de faire des études en rapport avec les responsabilités qu'ils auront à assumer plus tard, comme maris et pères, professionnels ou prêtres, frères ou agents de pastorale laïques. Plus ils pourront faire le lien entre ce qu'ils font durant leur jeunesse et les gens qu'ils espèrent aimer plus tard, plus ils deviendront responsables actuellement et pour l'avenir.

Deuxième défi: la culture de la sexualité sans responsabilité

Loin d'en faire un moyen d'aider les garçons à devenir des hommes conscients de leurs responsabilités et de leur amour, nos attitudes contemporaines à l'égard de la sexualité les incitent à devenir d'irresponsables profiteurs plutôt que des personnes attentives et généreuses. Les jeunes sont encouragés par notre culture à devenir consommateurs des autres en vue de leur plaisir propre, plutôt que des gens amoureux, respectant et valorisant les qualités des autres sans jamais en tirer leur profit. Cette réalité est évidente d'abord dans le fléau de la pornographie qui tourmente les hommes de tous âges et qui devient de plus en plus répandue parmi les jeunes adeptes d'Internet. La pornographie porte les hommes à réduire les femmes à leurs propres visions de la sexualité, faisant fi des valeurs propres de la femme. Loin d'empêcher les femmes d'être exploitées, les hommes, à l'instar des divers médias, entreprennent plutôt d'en faire leur proie. La pornographie porte les hommes à prendre leurs fantasmes pour la réalité s'adonnant à des copulations simulées avec des femmes virtuelles idéalisées, ce qui leur permet difficilement de valoriser de vraies femmes et d'entretenir avec elles de relations chastes. Bref, la pornographie déforme la capacité d'aimer de

l'homme en le réduisant à ses désirs. À cause de la pornographie, l'esprit et le cœur de l'homme transforment la femme de sujet qu'elle est en un objet, le menant à penser qu'il peut, sans aucune responsabilité à leur égard, exploiter les autres comme des instruments de sa propre gratification.

L'avortement aussi constitue un autre fruit corrompu de l'activité sexuelle irresponsable. Plutôt que d'amener les hommes, tant les plus âgés que les plus jeunes, à se tenir responsables des enfants qu'ils conçoivent, l'avortement a comme effet, surtout parmi les adolescents et les universitaires, de les engager dans une conduite irresponsable, jusqu'à permettre et même d'encourager à tuer sa propre progéniture en vue d'être épargné des conséquences et des devoirs qu'entraînent les relations sexuelles. L'avortement ne fait que prolonger la conduite irresponsable qui sans doute a mené à la conception de l'enfant, ce qui nous amène au prochain élément de la culture d'irresponsabilité à l'égard de la sexualité. Nous nommons l'appui général que la culture populaire accorde au recours à la contraception, incitant les jeunes gens (et les jeunes filles) à écarter l'activité sexuelle de ses conséquences naturelles. C'est ainsi que des hommes, et même de jeunes garçons, apprennent à exploiter les femmes pour leur propre plaisir plutôt que d'apprendre à exprimer leur amour par l'exercice responsable de leur sexualité en vue du bien de l'autre. Seule est vraiment responsable, la relation sexuelle liée au don amoureux de soi à une autre personne et à l'accueil du don total de l'autre. Comment peut-il y avoir don réel de soi dans une relation d'une heure ou d'une nuit? Un véritable échange complet entre des personnes est relié à un engagement authentique envers l'autre non pas pour un temps seulement, mais pour la vie, non pas dans un engagement purement privé mais aussi public. Pareil engagement ne se produit que dans le mariage. De plus, il doit faire sienne l'autre personne dans sa totalité.

Le recours à la contraception au cours de l'activité sexuelle, que ce soit par des personnes célibataires ou des couples

mariés, est en contradiction avec la signification de l'échange des dons complets de l'un et de l'autre, car il nie cette dynamique de la personne la plus ordonnée à l'échange amoureux, sa fécondité. Il y a donc l'équivalent d'un rejet de la personne elle-même tout entière.

Troisième défi: notre culture-un caractère de plus en plus efféminé

Au cours des dernières années, notamment depuis que, au début des années 1990, a fait son apparition la rectitude politique, une pression s'exerce pour que soit accepté un aspect efféminé dans certaines couches de notre culture. Aux yeux de nombreux individus, les vertus masculines authentiques, telles les vertus militaires décrites ci-dessus, passent de nos jours pour des vices ou des faiblesses, et sont assaillies sous prétexte qu'elles sont discriminatoires et dévalorisantes pour les femmes. Dans les universités, des mouvements radicaux de femmes, dédiés à « écraser le patriarcat » ont minimisé l'estime du caractère masculin en général, en interdisant aux hommes le don d'eux-mêmes – ou toute forme de comportement chevaleresque – prétextant que de telles manières d'agir sont des rejaillissements d'une culture oppressive. Résultat: après avoir vu dénigrés leurs efforts pour pratiquer la vertu, de nombreux hommes ont renoncé au don d'eux-mêmes ainsi qu'à la recherche d'une conduite vertueuse. Ce qui, au début, se présentait peut-être comme une tentative honnête pour redresser le chauvinisme, dépasse maintenant la mesure.

Le mouvement féministe radical n'a pas eu comme résultat l'exaltation des vertus féminines authentiques mais bien leur perversion. C'est qu'il faut distinguer l'efféminement de la féminité. La féminité, d'une part, se rapporte à des traits féminins authentiques chez la femme et, en soi, constitue un aspect du plein développement de la personnalité féminine. D'autre part, l'efféminement se rapporte à une certaine mollesse, un manque de persévérance. Ce terme voit le jour au cours de l'Antiquité comme moyen de taquiner les femmes sur

leur appartenance au sexe faible sur le plan physique. Plus tard, il s'appliquera aux hommes au caractère mou et au manque de persévérance.

Saint Thomas d'Aquin, le plus grand maître du Moyen-Âge, classe l'efféminement parmi les vices contraires à la persévérance. Il estimait que ce trait de caractère est causé par un tempérament faible ou par une dépendance telle par rapport au plaisir, qu'on ne peut s'en passer. Quelle qu'en soit la cause, l'efféminement fait de la personne une espèce poule mouillée quand se présentent luttes et difficultés.

Nous repérons la poussée de l'efféminement surtout chez les intellectuels, les athlètes et dans le domaine de la discipline. Dans plusieurs secteurs de notre système scolaire, on remarque un ramollissement de certains critères afin de favoriser ceux qui trouvent difficile l'atteinte des normes de succès proposées. Dans le domaine des sports, la tendance à certains endroits est de se centrer davantage sur l'estime de soi que sur le fait de gagner ou de perdre, sur les principes de « jeux ouverts à tout le monde » plutôt que sur des objectifs de saine concurrence. Bien sûr, la victoire à tout prix ne constitue pas « le seul objectif » du sport, mais chercher à gagner comporte une certaine valeur, parce que s'il importe peu de tendre vers la victoire, les activités sportives ne servent plus de moyens de formation en vue d'en arriver à atteindre des objectifs difficiles. Quant au domaine de la discipline, le recours à un authentique « amour ferme » se fait plutôt rare de nos jours, puisque plusieurs parents et enseignants sont plus portés à désirer que les enfants les aiment qu'à les former, leur enseigner et faire la discipline, et ce au risque de leur déplaire.

Quatrième défi: la pression qui vise à la normalisation du comportement homosexuel

La pression qui vise à la normalisation du comportement homosexuel dans notre culture promeut également le caractère efféminé. Bien que homosexualité et efféminement soient deux caractéristiques distinctes, elles se trouvent souvent chez les individus qui ont un penchant vers le même sexe. Historiquement, l'efféminement est une caractéristique propre au mouvement plus large favorable à l'homosexualité.

Toutefois, ce qui est encore plus important que l'efféminement, c'est que, le mouvement, soutenant l'acceptation totale du comportement homosexuel, présente d'autres défis pour la formation des hommes véritablement masculins. Pour deux raisons majeures, la logique qui tente de justifier le comportement homosexuel est aux antipodes du caractère viril qu'on essaie d'esquisser dans cette brochure.

D'abord, parce qu'on ne tient aucun compte de la signification et de l'objet de la différence originelle entre l'homme et la femme. En effet, au fur et à mesure qu'augmente la pression favorable au mariage homosexuel, on refuse désormais de se représenter le bien de l'homme comme complémentaire à celui de la femme, et il s'ensuit que le mariage est conçu comme une institution qui pourrait ne plus tenir compte ni de la féminité, ni de la masculinité, et une réalité sociale où mari et femme sont présentés comme une option plutôt qu'une exigence. Un tel concept, évidemment, modifie plusieurs éléments associés au mariage: d'abord, la signification même du mariage, ensuite l'intelligence de l'amour qui conduit au mariage et enfin, le sens de la masculinité et de la féminité, propriétés sur lesquelles repose le mariage.

Deuxièmement, le modèle sur lequel sont fondées les relations homosexuelles est contraire au bien personnel de l'homme. Dans un livre publié avant son élection comme souverain pontife, le pape Jean-Paul II appelait « égoïsmes harmonieux » l'exploitation mutuelle en vue de la seule gratification, par laquelle deux « je » demeurent deux « je » et ne de-

viennent jamais un « nous ». L'aspect paternité de la masculinité est rejeté dans l'acte même créé par Dieu pour en être l'expression. Bien que deux hommes puissent s'aimer d'un amour authentique, l'utilitarisme réciproque que sous-tend l'activité homosexuelle, au lieu de « faire l'amour », en réalité, « corrompt l'amour » qui pourrait exister entre eux. Selon certaines statistiques, plus une relation homosexuelle est génitale, moins elle dure. Les hommes qui ont recours à l'activité homosexuelle, au lieu de se rendre responsables du bien de l'autre, tant sur les plans spirituel, psychologique que médical, deviennent de fait des consommateurs consentants l'un de l'autre.

Une bonne nouvelle: la masculinité véritable se rétablit au sein de nos sociétés modernes

Le survol ci-dessus illustre certains défis contemporains qui se présentent au vécu de la masculinité authentique et à la formation des chrétiens de notre société. Pourtant de tels défis ne constituent pas le seul facteur de l'équation culturelle et ecclésiale, puisque se pointent également plusieurs signes d'espérance, dont les trois suivants:

Le premier de ces signes démontre que nous sommes conscients de la situation et que désormais nous ne serons pas pris par surprise. Le diagnostic est fait du problème de la formation masculine déficiente, ce qui constitue un grand pas de franchi dans notre recherche d'une solution. Aux États-Unis, certains nouveaux organismes, conférences et mouvements se sont associés avec d'autres à l'œuvre depuis longtemps, comme les Chevaliers de Colomb, afin de dépister des services d'approche constitués de moyens précis pour aider les hommes à vivre leurs vocations d'amants responsables en se donnant aux autres. C'est comme si on avait réveillé un géant d'un profond sommeil.

Le deuxième signe d'espérance provient de l'enseignement récent de l'Église sur des questions concernant la masculinité. Les divers défis culturels se sont présentés comme

des occasions pour l'Église d'énoncer ses enseignements de manière plus directe encore. Depuis le document *Familiaris Consortio*, sur la famille du pape Jean-Paul II, en 1981, et ses fameuses catéchèses surnommées la « *Théologie du corps* », jusqu'aux textes du pape Benoît XVI et des évêques états-uniens sur le mariage homosexuel, sans compter les politiques interdisant l'ordination à la prêtrise d'hommes efféminés ou sujets à des attractions profondes pour des individus du même sexe, les chefs de l'Église nous transmettent des enseignements beaucoup plus clairs sur le mariage, l'amour et la masculinité qu'à toute autre époque de l'histoire. Plus l'Église puisera à cette eau, plus nous pourrons servir de lumière, de sel et de levain dans la réforme de notre société.

Le troisième signe d'espérance apparaît du fait que des femmes vertueuses entreprennent d'intervenir énergiquement contre les féministes radicales et s'efforcent de récupérer la culture. Des femmes pour qui le mariage est une institution magnifique, des femmes pour qui l'avortement est un choix tout à fait indigne des femmes, des femmes pour qui les hommes sont des êtres doués d'affections authentiques et non des ennemis ou des oppresseurs, toutes ces femmes énoncent ouvertement que les féministes radicales ne leur servent pas de porte-parole. À cause de la complémentarité des sexes, plus il y aura de femmes véritablement féminines qui influenceront notre culture, plus il sera facile pour les hommes d'être véritablement masculins, et inversement.

La spirale sacramentelle

Le dernier signe d'espérance se prête justement à la conclusion de nos réflexions. Puisque Dieu a créé l'homme à son image et qu'il le créa homme et femme, et puisque la communion des époux, homme et femme, doit se présenter comme une image du Dieu Trinité qui est l'éternelle communion de Trois Personnes dans l'amour, pour en arriver à ce que la société et les personnes apprennent à aimer, deviennent pleinement humaines et ressemblent de plus en plus à Dieu, il

doit y avoir des hommes et des femmes authentiques qui vivent heureusement dans la complémentarité et l'amour les uns des autres. Lorsque des hommes et des femmes authentiques apprennent à s'aimer pleinement, selon leur différenciation originelle, il se dégage une spirale d'amour – l'amour apparaît, et le monde entier a un aperçu du Dieu qui est amour. Et comme notre monde en ressent un urgent besoin de le découvrir!